

337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Ce document relation :

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je reviens à votre colère. Je suis très perplexe. J'ai envie d'être content et fâché, de vous remercier et de me plaindre

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 375/70-71

Information générales

Langue Français

Cote 905-906, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 337. Londres Mardi 7 avril 1840

10 heures

Je reviens à votre colère. Je suis très perplexe. J'ai envie d'être content et fâché, de vous remercier et de me plaindre. C'est bien tendre, mais bien injuste. Comment ? parce que dans mon ignorance fort naturelle sur trente dîners, j'en aurai accepté un à tort. Londres m'a déjà gâté, je suis descendu dans votre opinion, Dieu sait si je ne reviendrai pas à Paris un mauvais sujet ! Non. Dieu ne le sait pas et bien certainement il ne le croit pas ; il n'est pas si pressé que vous de mal penser de moi. Tenez, je me fâcherais si vous n'aviez pas mis à côté de cela des paroles excellentes, charmantes. Mais, je vous en prie gardez-moi avec la même sollicitude, sans me croire si facile à la chute. Je vous dirai nullement pour l'intérêt de la comparaison, mais pour celui de la vérité que Sully était un fort mauvais sujet, fort grossièrement mauvais sujet et que si les Miss Harriet Wilson de son temps avaient fait des mémoires, il y aurait figuré.

J'ai été hier soir chez les Berry. Ceci est convenable, j'espère. Je ne les avais pas trouvées l'autre jour et elles m'avaient écrit une lettre désolée. Il y a toujours quelques personnes. Elles partent, le 1er mai pour la campagne Richmond où elles m'ont fait promettre d'aller dîner. Je veux y aller une fois tout seul, et voir votre maison. Bourqueney est parti ce matin, par la Tamise. Il va lentement et ne sera guère à Paris que vendredi. Il ira vous voir d'1 à 2. Il est très intelligent et très sûr. On l'aime ici. Je ne sais pas encore comment je le remplacerai par interim. Peut-être par Casimir Périer. Peut-être simplement par Philippe de Chabot qui est ici, bien établi dans la société et qui me plaît.

4 heures et demie

J'attendais ce qui m'est arrivé ce matin, le 337 et je l'attendais tel qu'il est bien bon, bien tendre et plus dans le vrai que le 336. Oui, vous aviez raison au fond, très raison, mais pas dans la mesure. Vous voyez dans la chose plus de mal et en moi plus de tort qu'il n'y en avait. Car je n'ai eu moi, que le tort de ne pas savoir. J'aurais dû vous dire cette invitation. J'ai toujours tort quand j'oublie de vous dire quelque chose. Mais au nom de dieu et pour moi, pour mon repos et mon bonheur ne vous laissez pas aller jamais, jamais au désespoir de votre imagination. Vous avez des paroles qui me font horreur et terreur.

Et je sais dans quel état vous êtes quand ces paroles là, viennent sur vos lèvres; je vous y ai vue. Vous me devez, oui vous me devez deux choses plus de confiance et

moins de tristesse. Vous me devez qu'à côté de vos alarmes se place toujours une certaine sécurité, à côté de vos peines un certain baume doux et fortifiant. Je ne prétends pas vous faire rien oublier ; je ne prétends pas bannir toute crainte de votre âme si ébranlée. Mais je vous aime trop vous le savez trop bien, et vous devez me trop bien connaitre pour que le doute et le désespoir entrassent jamais dans votre cœur. C'est là ce qui me désole, c'est là ce qui m'offense. Que vous ayiez de bien mauvais de bien amers momens hélas, je ne puis l'empêcher et de loin bien moins encore. Mais que ma pensée, était toujours là ; appelez la comme vous m'appelleriez. Dearest je ne vous dis rien, rien en ce moment de ce que je voudrais vous dire. Mais si vous saviez comme mon cœur est plein de vous et quelle place vous tenez dans ma vie ! Voici mes engagements du moment; ils sont peu nombreux, à cause des vacances de Pâques qui suspendent tout. Je ne vois que des gens qui vont partir pour la campagne. Aujourd'hui, la Duchesse de Sutherland. Demain, Lord Clarendon. Jeudi, M. Hallam. Samedi, à déjeuner M. Senior, membre des Communes avec l'archevêque de Dublin. Dîner, chez l'évêque de Londres, Dimanche, dîner chez Ellice. Il n'y a dans tout cela, ce me semble rien que de très orthodoxe. Ellice ne part que le 15.

J'ai le mercredi 15 chez moi un dîner savant les lords Lansdowne, Aberdeen, Northampton, Mahon, MM. Macallay, Hallam, Milman, Reeves, Sir Robert Inglis, Sir Francis Palgrave, Sir Henry Ellis, le poète Rogers, MM. Senior, Milnes. Je rends les politesses littéraires.

Soyez tranquille sur mes réceptions du matin. Très peu. J'ai reçu M. Sidney Smith, d'abord parce que je lui croyais un peu d'importance dans le monde, ensuite à cause de Lady Holland qui m'en avait beaucoup parlé. Mais mon instinct m'avait dit de lui ce que vous me dites. Rien ne me plaît moins que les prêtres bouffons. Je vais à la Chambre des Communes, pour la première fois. C'est la Chine. Adieu jusqu'à demain. Oui jusqu'à demain sans interruption.

Mercredi 9 heures

En entrant dans la Chambre des Communes, j'ai été saisi charmé, presque imposé par cette extrême simplicité ce grand parloir, ces murs de chêne ce plafond de chêne, ces bancs de chêne, rien absolument rien que des hommes discutant entre eux les affaires de leur pays et les discutant depuis des siècles ; le pouvoir et le temps pour toute grandeur! De ces deux mots gouvernement représentatif, on dirait que nous avons pris la représentation et les Anglais le gouvernement. J'ai écouté. Mes oreilles n'ont pas été aussi frappées que mes yeux. Entre nous, bien entre nous, ce que j'ai entendu est très médiocre, long, sec, froid, commun. Je suis sorti à 7 heures et demie pour aller dîner à Stafford house, avec ce Dr. Arnold qui avait fait 80 milles le matin pour venir dîner avec moi, et qui les refait aujourd'hui pour retourner chez lui. Il m'a paru un homme fort instruit et d'un esprit européen. Je suis retourné aux Communes à 10 heures et demie. J'avais manqué M. Macaulay qui a bien parlé. Ses amis, s'en félicitaient beaucoup. Il avait besoin d'un succès. Il l'a eu.

J'irai encore aujourd'hui. J'espère entendre Lord Palmerston et Sir Robert Peel. J'ai écouté bien plus attentivement que personne. On écoute bien peu. Et Lord John Russell, qui dînait à Stafford house, prétend que depuis longtemps, il n'avait pas vu la Chambre si attentive.

2 heures

Merci du 338. Jamais trop long. Et si au lieu de me parler de tout, vous ne me parliez que de vous, je le dirais encore bien plus fort. Dites-moi donc tout vous.

Toujours le 1er juin, n'est-ce pas ? C'est bien convenu. Je ne comprends pas comment à 1 heure, vous n'aviez pas ma lettre. Elle vous sera certainement venue dans la journée. Je suis tenté de croire que vous avez raison sur le dîner donné d'emblée aux Cambridge. Je n'ai pas encore diné chez eux. C'était l'avis de Bourqueney. Décidément je n'accepterai ou

ne donnerai aucun dîner, sans votre exequatur. M. de Brünnow est venu chez moi hier. Je lui rendrai bientôt sa visite. Il est vrai qu'on se moque un peu de lui. C'est un subalterne. Il se confond avec moi en politesses.

Il se remue beaucoup, et gauchement. Neumann est préoccupé des Affaires de Naples. Mais on croit que le Roi cédera. Il n'y aura plus d'affaire. Il est bien vrai que le Roi avait promis l'abolition du monopole. Les Italiens en conviennent. Mais des intéressés dans le monopole ont intéressé le confesseur du Roi, qui lui dit à son pénitent qu'il ne pouvait en conscience abolir le monopole sans donner à la compagnie une indemnité. L'avarice et la conscience ont ainsi pris parti. De là toute la résistance.

Mad. de Talleyrand m'amuse. C'est bien elle. Mais il faut faire ces choses là tout simplement le front levé. L'embarras ne sied point à l'intérêt personnel. Il doit être brutal, sûr de son fait, froid et ironique envers ceux qui s'étonnent de ses revirements. Je vous quitte pour écrire au Duc de Broglie ; s'il parle à la chambre des Pairs, j'ai envie qu'il parle d'une certaine manière. Savez-vous la principale cause de l'embarras ici ? On a beaucoup et en ayant peu pensé. On ne sait que faire de toutes les idées, de toutes les difficultés, de toutes les faces de la question qu'on entrevoit à présent. Le siège était fait voilà mon grand adversaire. L'arrivée du Turc ranime un peu la question. Nous allons recommencer à en parler. Pourtant ce qu'il y a toujours de plus probable, c'est qu'on parlera longtemps. Je suis très convaincu de l'état des esprits en France et je travaille de mon mieux à propager ma conviction.

Adieu. Est-ce que vos pauvres sont irremplaçables ?

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/220>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur337

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

to heavy.

Je reviens à votre salut. Je
suis très perplexe. Mais c'est notre combat et
faisons de nous revendications de nos plaintes. C'est
bien l'ordre, mais bien injuste. Comment? parce que
lorsque nous ignorons faire naturellement. Si le bon
Dieu nous a bien accepté, on à faire l'autre
qui sera gâté, je suis descendu dans cette
épouvante l'ordre et je ne reviendrais pas. Mais
je m'assure que l'ordre. Dieu ne le voulait pas.
Il bien certainement il ne le voulait pas; il
n'a pas de pressé que nous ne nous pouvons
de nous. Seulement je me fâche avec le bon Dieu
parce que à côté de cela des personnes existent
charmentées. Mais, je vous en prie, gardez-moi
la même attitude dans mon opinion de
faute à la châtre.

Si vous décrivez maintenant pour l'instant de la composition, mais pour celui de la mort, que Sally était un peu malade, sujet pour probablement mourir sujet et que Miss Harriet Wilson le jour même avait pris des mesures, il y auroit figure.

... de lui que cher le Seigneur le plus amical regard que je
peigne, de ne le faire au Comte d'Entrecasteaux que
ce sera nécessaire d'ent une lettre séparée. Il y a des personnes
à laquelle quelques personnes. Ma partout le 1^{er} de juillet. Mais
mal pour la campagne, d'abord, où elles
meurt fait pourrailler. Telle chose. Je vous y
alle une fois dans tout ce qui votre maître
plus de temps

Baugency est parti à mortier par la
Savise. Il va l'enterrer et va être pris à
Paris par Vandeleur. Il va sans doute à l'Assemblée
et va intelligible et très bien. Au contraire
de ce que vous aviez annoncé je le remplacerai
par intérêt. Peut-être par l'assemblée
peut-être simplement par Philippe et Chabot
qui est ici bien établi dans la droite et qui
me plaît.

17 Henry et Dennis.

l'attendriez ce qui m'a mis dans le matin (le 23).
Et je l'attendriez tel qu'il est bien bon, bien tendre,
et plus bon, le vrai que le 23. Oui, sans aucun
doute au fond, très tendre, mais pas dans la
mesure. Vous voyez dans la chose plus de mal
et en moins plus de bon qu'il n'y en avait. Car
je sais très bien que le bon n'a pas d'autre
évidence que vous dire cette révélation. C'est toujours
bon quand j'entends de vous dire quelque chose
mais au nom de Dieu et pour moi pour moins

1872 mes engrangements des manuels. R. dans les
impressions, à faire de l'écriture, et l'agent qui
me prendront tout. Je ne sais pas du tout qui
veut partir pour la campagne. Je prendrai
la du bœuf deutherland - Dimanche 1872
Plaçons-nous - Sainte-Marie - Hallan - Sainte-M
Rémy - Le bœuf mûrera de l'assassinat, mais
l'archéologue de Dublin - Dimanche 1872
et Londres - Dimanche 1872, dans lequel il
n'y a rien pour cela à me troublé, rien que de
très-orthodoxe. Dimanche 1872 que le 15.

Le mercredi 15 juillet midi à dinner
chez le docteur Landowski, Rue de la
Barthélémy, maison 3000, n° 22, hallon
d'entrée. Assis à la table : Dr. Landowski
et son fils, Dr. Georges Landowski, Dr. Francis
Fayolle et Henry Ellis le pasteur Anglais
de la paroisse, M. Louis, le maire, le pasteur Félix

soyez franche sur mes réceptions. Je
suis très bien. J'ai donc un fil en ville
d'abord lorsque je lui coupe un peu d'importance
dans le travail, ensuite à cause de la
maladie qui nous avait beaucoup perturber. Mais
mon instinct me dit de faire que sans
réaliser cela. Cela ne me plait pas. Je
les mets, toujours.

6. *Varia* of the *Phenacis* by *Emerson* 400

Siens très propres
faut de son
bon travail, de
laissez mon ignor
ance faire, je ne
me laisser guérir
qu'après l'avis
des médecins
de la ville, et je
ne suis pas si fâ
de moi. J'espé
re que ma ré
convalescence
sera la même
que la vaste
de vous.

Branciforte, la prima fra le tre che prima
non indietro, domani. Ma prima vederne l'interrogatorio
non incominciate a meravigliarvi.

Un entasse deux ou trois ou quatre personnes
par lit dans la chambre de l'ouvrageur
et l'ouvrageur presque impossible par cette
extreme compacité, a grand peine à faire de
choses, à peine à faire de chose, le travail de
telle manière rien que des hommes disent
tous que la cause de leur progrès, et le résultat
depuis des révoltes, le pouvoir et le faire pour
toute personne ! Et les deux mille personnes
représentatives en disent que nous avons pris
la représentation de la révolution de gouvernement.
Qui écoute, me croire, n'est pas de mes flippis
que mes yeux. Toute voie, bien autre voie, la que
j'ai suivie est la meilleure, long, difficile, pour
commencer. J'en sorti à 7 heures ce matin pour
aller faire à Bafford, house avec un André
qui avait fait 80 mille le matin pour venir
dîner avec moi et qui me fait aujourd'hui
paroles mises à lui. Il me parle en
bonne foi, instruit et bien épris de l'opposition.
Il fait retour aux Commissaires à 10 heures ce
dimanche. Mais lorsque les Macaulay qui
a bien parlé des amis des�élibertaires
travaillent. Il écrit depuis plusieurs. Il le fait

Il me sera agréable. J'espère retrouver les bateaux de la flottille de la Seine à la fin des élections qui prochainement auront lieu, et les voilà qui défilent devant nos regards, portant l'abstention dans l'opinion publique. C'est à ce moment que l'opposition sera vaincue, et que l'ordre sera rétabli par la chambre des députés !

Passé au DR. Sénac long long. Il fit un peu l'entretien. L'avis de son praticien de famille, mais ne me parla que de pastis. Rôle tout fait, je le laissai encore bien plus fort. Rôle non fini au DR. Sénac tout juste, toujours le DR. Sénac m'expliqua. Mais il fit l'avis tout de même. Je ne comprends pas. — mais, le résultat fut tout à l'heure sans résultat pour ma cliente à l'intérieur de elle. Mais sans doute vraiment dans la de son fait, je l'expliquai.

Je suis tenté de croire que vous me demandez
ce que le Stade donne d'ordinaire aux combattants.
Je vous dirai ensuite ~~que~~ ce que je voulais faire
de Baudouin. Actuellement je n'accepte pas
de combattants autres qu'au cours des expéditions.

En de Bruxelles est une chose moins bâtie, de
les rues sont toutes de morte. Il est vrai
qu'en de Belgique on peu de fois, fait une
habitation. Il se confond avec aussi un port
Il est comme beaucoup, et gauchement.

Principium est principio' de' operis, de

Boyle, Ann, 19
plus 2 years
prior to birth
surveillance. The
one additional to
the previous 10
is mandatory.

que j'aurai fait pour
vous. Mais il faudra
que je fasse à l'instinct
de son fait, pour
l'obtenir.

Si vous prenez
l'art part à la
grande cause
principale sans
beaucoup d'effort
que je vous fais
de tout ce que
il y a de plus
intéressant. C'est
la question. Non
pas le. Pourtant
probable, c'est

deuxième tiers. Mais, au bout que de deux séances, l'opposition
plus d'affaires de ce deuxième tiers que le tiers avait
permis l'abolition de son empêche. — Mais, au
contraire, bien des intérêts, dont le principal
est celui de la compagnie des chemins de fer de l'Est,
sont favorisés par l'opposition. — Les deux tiers
se sont mis d'accord, et la compagnie a été
laissée dans l'opposition. L'opposition et la compagnie ont ainsi pris
parti, dès la toute la révolution.

Mais le vent de l'atmosphère m'assure. C'est bien
que malgré elle, mais il fait faire la chose, la tout simple
ment, le front lève, l'interesse ne fait point
à l'intérêt personnel. Il doit être brutal, sans
de son fait, froid et dénué toutes coups qui
éloignent de ses revendications.

Le vous quitte pour dire au chef de Brough.
S'il parle à la chambre des Pairs, j'ai mis qu'il
parle sans certaine manœuvre. Mais pour la
 principale cause de l'embarras, où ? On a
 beaucoup et on ayant peu prendre. On ne fait
 que faire, toute la idée, de toute la difficulté
 de faire, et faire de la question qu'on admettent
 à présent. Le sieur Boulard, voilà mon grand
 adversaire, il a mis de l'eau dans son pain
 la question. Bon, allons recommencons à en
 parler. Pourtant, ce qu'il y a longtemps de plus
 probable, c'est qu'en parlant à longtemps. Je dis

les convictions de l'âme de l'esprit en France, et je
travaillerai de mon mieux à propager ma conviction. Le 1^{er} juillet 1848.

Le cabinet
fut devenu
totalement impo-
gnant, le plafon
fut abaissé
dans tout le
département, les
toutes premières
représentations
de représentation
fut échoué, le
gros succès fut
totalement dé-
composé. Il
éclata l'heure à
qui tout fut
fini, et on
totalement
échoué, tout
fut décomposé
dans l'atmos-
phère. Il
fut un grand
échec.